

Pellerin Savitz LLP *Appellant*

v.

Serge Guindon *Respondent***INDEXED AS: PELLERIN SAVITZ LLP v.
GUINDON****2017 SCC 29**

File No.: 36915.

2017: February 22; 2017: June 9.

Present: McLachlin C.J. and Karakatsanis, Wagner,
Gascon, Côté, Brown and Rowe JJ.**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
QUEBEC**

Prescription — Extinctive prescription — Beginning of prescription period — Action for recovery of lawyer's professional fees — Fee agreement providing for 30-day period for payment of invoices — Lawyer bringing action to claim unpaid fees after several invoices had been sent — Trial judge concluding that action was prescribed, because it had been instituted more than three years after date of each invoice — Court of Appeal instead holding that prescription had not begun to run until expiration of 30-day period specified in fee agreement for payment of each invoice — Date when lawyer's right to claim professional fees arose — Whether action is prescribed — Civil Code of Québec, art. 2880 para. 2.

In September 2011, G retained the services of a law firm. The parties entered into a fee agreement providing, among other things, that every invoice would be payable within 30 days and that after that time, interest would be computed and charged. Between October 5, 2011 and March 1, 2012, the lawyer sent five invoices to the client. On March 21, 2012, the client informed the lawyer that he was terminating the contract. On March 12, 2015, the lawyer brought an action to claim the unpaid fees. The trial judge dismissed the action, concluding that it was prescribed because it had been instituted after the prescription period, that is, more than three years after each invoice was prepared and sent. The Court of Appeal confirmed that the action was prescribed as regards the first four invoices. But it held that prescription had not begun to run until the expiration of the 30-day period specified

Pellerin Savitz s.e.n.c.r.l. *Appelante*

c.

Serge Guindon *Intimé***RÉPERTORIÉ : PELLERIN SAVITZ S.E.N.C.R.L. c.
GUINDON****2017 CSC 29**

N° du greffe : 36915.

2017 : 22 février; 2017 : 9 juin.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges
Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté, Brown et Rowe.**EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC**

Prescription — Prescription extinctive — Point de départ de la prescription — Action en recouvrement d'honoraires professionnels d'avocats — Convention d'honoraires prévoyant un délai de 30 jours pour le paiement des factures — Avocat intentant un recours afin de réclamer des honoraires impayés à la suite de l'envoi de plusieurs factures — Premier juge concluant que le recours est prescrit, car initié plus de trois ans après la date de chacune des factures — Cour d'appel estimant plutôt que la prescription ne court qu'une fois expiré le délai de 30 jours prévu à la convention pour le paiement de chaque facture — À quelle date le droit de l'avocat de réclamer ses honoraires professionnels a-t-il pris naissance? — L'action est-elle prescrite? — Code civil du Québec, art. 2880 al. 2.

En septembre 2011, G retient les services d'une société d'avocats. Les parties concluent une convention d'honoraires qui prévoit notamment que toute facturation est payable dans les 30 jours et qu'après ce délai, des intérêts seront calculés et facturés. Entre le 5 octobre 2011 et le 1^{er} mars 2012, l'avocat envoie cinq factures à son client. Le 21 mars 2012, le client informe l'avocat qu'il met fin à son contrat. Le 12 mars 2015, l'avocat intente un recours afin de réclamer ses honoraires impayés. Le premier juge rejette le recours, concluant qu'il est prescrit puisqu'il a été initié après le délai de prescription, soit plus de trois ans suivant la préparation et l'envoi de chacune des factures. La Cour d'appel confirme que le recours est prescrit quant aux quatre premières factures. Par contre, elle estime que la prescription ne court qu'une fois expiré le délai de 30 jours prévu à la convention

in the fee agreement and accordingly ordered the client to pay the invoice of March 1, 2012.

Held: The appeal should be dismissed.

The beginning of the period of extinctive prescription is, as provided for in art. 2880 para. 2 of the *Civil Code of Québec*, the day on which the right of action arises. In contract, the creditor's right of action arises once the debtor's obligation has arisen and is exigible. When this occurs varies with the circumstances, and especially with the terms of the contract itself. These principles apply to agreements for professional fees, which can provide for billing procedures that might alter the beginning of the prescription period.

In this case, the lawyer's action is prescribed except in respect of the invoice of March 1, 2012. The parties' fee agreement established when the client's obligation to pay was to become exigible. It provided that every invoice was to be payable within 30 days. As a result of that suspensive term, each payment did not become exigible, and the prescription period therefore did not begin, until the 31st day after the invoice had been sent.

The time that work ("travaux") is completed, which applies under the *Civil Code of Québec* in the context of contracts of enterprise, is inapplicable to contracts between a lawyer and his or her client, which are not for the carrying out of a work ("ouvrage"). The nature of a lawyer's work is the provision of services for a certain period of time, not the delivery to a client of a finished product that the client can use. Sometimes, the lawyer's role is also to represent the client in court. A contract between a lawyer and a client can thus be characterized as a contract for services, a mandate or a mixed contract, depending on the nature of the services being provided. None of these types of contracts are subject to rules to the effect that prescription begins to run only upon termination of the contract. A court must therefore refer to the general rule set out in art. 2880 para. 2 of the *Civil Code of Québec* and determine when the right of action arose on the basis of the circumstances of the case before it.

Although lawyers are, because of their ethical obligations, generally barred from suing their clients while still acting for them, this does not have the effect of suspending prescription until the termination of the contract. A lawyer whose client has not yet paid an account that is due and exigible is certainly placed in a difficult situation. However, this situation does not result in an impossibility in fact to act that suspends prescription. Instead, the lawyer must make a choice: either let prescription

d'honoraires et ordonne donc au client de payer la facture du 1^{er} mars 2012.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Le point de départ de la prescription extinctive se situe au jour où le droit d'action a pris naissance tel que le prévoit l'art. 2880 al. 2 du *Code civil du Québec*. En matière contractuelle, le droit d'action du créancier prend naissance dès que l'obligation de son débiteur est née et exigible. Ce moment varie selon les circonstances, et plus particulièrement, selon les modalités du contrat en cause. Ces principes s'appliquent aux conventions d'honoraires professionnels, lesquelles peuvent prévoir des procédures de facturation qui pourraient faire varier le point de départ de la prescription.

En l'espèce, le recours de l'avocat est prescrit, sauf pour la facture du 1^{er} mars 2012. La convention d'honoraires intervenue entre les parties fixe le moment auquel l'obligation de paiement du client devient exigible. Elle précise que toute facturation est payable dans les 30 jours. Ce terme suspensif reporte l'exigibilité du paiement, et donc le point de départ du délai de prescription, au 31^e jour suivant l'envoi de chaque facture.

La notion de « fin des travaux » prévue au *Code civil du Québec* dans le contexte des contrats d'entreprise est inapplicable aux contrats intervenant entre un avocat et son client, lesquels ne visent pas la réalisation d'un ouvrage. La nature du travail d'un avocat consiste à offrir ses services pendant une certaine période, et non à livrer à un client un produit fini que ce dernier pourra utiliser. Parfois, son rôle est également de représenter ce client devant les tribunaux. Le contrat conclu par un avocat et son client peut donc être qualifié de contrat de services, de mandat, ou de contrat mixte, selon la nature des services rendus. Aucun de ces types de contrats n'est assorti de règles précisant que la prescription commence à courir uniquement à la fin du contrat. Il faut donc s'en remettre à la règle générale énoncée à l'art. 2880 al. 2 du *Code civil du Québec* et déterminer, selon les circonstances propres à chaque cas, le moment où le droit d'action a pris naissance.

Les obligations déontologiques de l'avocat qui l'empêchent généralement de poursuivre son client pendant qu'il agit encore pour lui ne suspendent pas la prescription jusqu'à la fin du contrat. L'avocat dont le client n'a pas encore payé un compte dû et exigible est certes placé dans une situation difficile. Toutefois, cette situation n'entraîne pas une impossibilité en fait d'agir qui suspend la prescription. Un choix s'impose plutôt à l'avocat : soit laisser courir la prescription en continuant de

run while continuing to act for the client despite the client's failure to pay, or go to court to claim the fees he or she is owed while ceasing to act for the client.

Cases Cited

Referred to: *Leblanc v. Sœurs de l'Espérance*, [1978] 2 S.C.R. 818; *Morin v. Canadian Home Assurance Co.*, [1970] S.C.R. 561; *Beaulieu v. Paquet*, 2016 QCCA 1284; *Dupuy v. Leblanc*, 2016 QCCA 1141; *Benhaim v. St-Germain*, 2016 SCC 48, [2016] 2 S.C.R. 352; *Re 9022-8818 Québec inc.*, 2005 QCCA 275; *Dallaire v. Dallaire*, 2013 QCCS 1556; *Percé (Ville) v. Roy*, 1995 CanLII 4974; *M.D. v. Plante*, 2009 QCCS 6113; *Bailey v. Fasken Martineau DuMoulin, s.r.l.*, [2005] R.R.A. 842; *Bérocane inc. v. Masson*, [1999] R.J.Q. 195; *Géoret inc. v. Garderie Morin inc.*, [2000] AZ-50187544; *Bureau v. Chapleau*, 2008 QCCQ 4709; *Fraser, Milner, Casgrain v. Viau*, [2001] AZ-50187880; *Lapointe Rosenstein v. 172302 Canada inc.*, 2002 CanLII 15986; *Gagnon v. Voyer*, 2008 QCCQ 10256; *Gestion Immo-Concept inc. (Financière HFC) v. Martial Excavation inc.*, 2013 QCCS 1139; *Kounadis Perreault, s.e.n.c. v. Bois d'Or*, 2013 QCCQ 8359; *Desjardins & Legault CA inc. v. Serour*, 2016 QCCQ 3318; *Gagnon v. Caron*, 2007 QCCQ 12736; *Bélec v. Martin*, 2015 QCCQ 13838; *Bertrand v. Veillet*, 2006 QCCQ 15374; *Bernatchez v. Bergeron*, [2000] AZ-00036682; *Arruda v. Brière*, 2014 QCCQ 6882; *Parizeau v. Lalonde*, 2014 QCCQ 11332; *Lapointe v. Vigneault*, 2009 QCCQ 2673; *Bernard v. Hernandez Sanchez*, 2014 QCCQ 5171, aff'd 2016 QCCA 136; *Gauthier v. Beaumont*, [1998] 2 S.C.R. 3; *Oznaga v. Société d'exploitation des loteries et courses du Québec*, [1981] 2 S.C.R. 113; *Roy v. Fonds d'assurance responsabilité professionnelle du Barreau du Québec*, 2009 QCCA 459; *Dehkissia v. Kaliaguine*, 2011 QCCA 84.

Statutes and Regulations Cited

Act respecting the Québec sales tax, CQLR, c. T-0.1, ss. 32.3, 82, 83, 422, 437.
Civil Code of Lower Canada, art. 2236.
Civil Code of Québec, arts. 1617, 2098, 2110, 2111, 2116, 2117 to 2124, 2184, 2185, 2880 para. 2, 2904, 2921, 2925, 2931.
Code of Professional Conduct of Lawyers, CQLR, c. B-1, r. 3.1, ss. 48, 71, 72.

Authors Cited

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7^e éd. par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2013.

représenter son client malgré le défaut de paiement, soit réclamer ses honoraires devant les tribunaux en cessant d'agir pour ce dernier.

Jurisprudence

Arrêts mentionnés : *Leblanc c. Sœurs de l'Espérance*, [1978] 2 R.C.S. 818; *Morin c. Canadian Home Assurance Co.*, [1970] R.C.S. 561; *Beaulieu c. Paquet*, 2016 QCCA 1284; *Dupuy c. Leblanc*, 2016 QCCA 1141; *Benhaim c. St-Germain*, 2016 CSC 48, [2016] 2 R.C.S. 352; *Re 9022-8818 Québec inc.*, 2005 QCCA 275; *Dallaire c. Dallaire*, 2013 QCCS 1556; *Percé (Ville) c. Roy*, 1995 CanLII 4974; *M.D. c. Plante*, 2009 QCCS 6113; *Bailey c. Fasken Martineau DuMoulin, s.r.l.*, [2005] R.R.A. 842; *Bérocane inc. c. Masson*, [1999] R.J.Q. 195; *Géoret inc. c. Garderie Morin inc.*, [2000] AZ-50187544; *Bureau c. Chapleau*, 2008 QCCQ 4709; *Fraser, Milner, Casgrain c. Viau*, [2001] AZ-50187880; *Lapointe Rosenstein c. 172302 Canada inc.*, 2002 CanLII 15986; *Gagnon c. Voyer*, 2008 QCCQ 10256; *Gestion Immo-Concept inc. (Financière HFC) c. Martial Excavation inc.*, 2013 QCCS 1139; *Kounadis Perreault, s.e.n.c. c. Bois d'Or*, 2013 QCCQ 8359; *Desjardins & Legault CA inc. c. Serour*, 2016 QCCQ 3318; *Gagnon c. Caron*, 2007 QCCQ 12736; *Bélec c. Martin*, 2015 QCCQ 13838; *Bertrand c. Veillet*, 2006 QCCQ 15374; *Bernatchez c. Bergeron*, [2000] AZ-00036682; *Arruda c. Brière*, 2014 QCCQ 6882; *Parizeau c. Lalonde*, 2014 QCCQ 11332; *Lapointe c. Vigneault*, 2009 QCCQ 2673; *Bernard c. Hernandez Sanchez*, 2014 QCCQ 5171, conf. par 2016 QCCA 136; *Gauthier c. Beaumont*, [1998] 2 R.C.S. 3; *Oznaga c. Société d'exploitation des loteries et courses du Québec*, [1981] 2 R.C.S. 113; *Roy c. Fonds d'assurance responsabilité professionnelle du Barreau du Québec*, 2009 QCCA 459; *Dehkissia c. Kaliaguine*, 2011 QCCA 84.

Lois et règlements cités

Code civil du Bas-Canada, art. 2236.
Code civil du Québec, art. 1617, 2098, 2110, 2111, 2116, 2117 à 2124, 2184, 2185, 2880 al. 2, 2904, 2921, 2925, 2931.
Code de déontologie des avocats, RLRQ, c. B-1, r. 3.1, art. 48, 71, 72.
Loi sur la taxe de vente du Québec, RLRQ, c. T-0.1, art. 32.3, 82, 83, 422, 437.

Doctrine et autres documents cités

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7^e éd. par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina. Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.

Baudouin, Jean-Louis, Patrice Deslauriers et Benoît Moore. *La responsabilité civile*, 8^e éd. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2014.

Gervais, Céline. *La prescription*. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2009.

Martineau, Pierre. *La prescription*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1977.

Mignault, P.-B. *Le droit civil canadien*, t. 9. Montréal: Wilson & Lafleur, 1916.

Quebec. Ministère de la Justice. *Commentaires du ministre de la Justice*, t. II, *Le Code civil du Québec — Un mouvement de société*. Québec: Publications du Québec, 1993.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Pelletier, Vézina and Bélanger JJ.A.), 2016 QCCA 138, [2016] AZ-51250248, [2016] J.Q. n° 548 (QL), 2016 CarswellQue 502 (WL Can.), setting aside in part a decision of Laporte J.C.Q., 2015 QCCQ 5004, [2015] AZ-51184376, [2015] J.Q. n° 5819 (QL), 2015 CarswellQue 6239 (WL Can.). Appeal dismissed.

Damien Pellerin, for the appellant.

Jean-Yves Côté, for the respondent.

English version of the judgment of the Court delivered by

GASCON J. —

I. Overview

[1] The question in this appeal is one that arises regularly in the courts, both in Quebec and elsewhere in Canada. However, it is rarely raised in this Court. The appellant, a law firm, frames it in terms that seem absolute: Does the prescription period for a claim for a lawyer's professional fees begin to run on the billing date, the date of termination of the mandate or contract for services, or the date of performance of the last professional service?

[2] In my view, the question can be put much more simply and does not need to be answered in absolute terms: Under art. 2880 para. 2 of the *Civil Code of*

Baudouin, Jean-Louis, Patrice Deslauriers et Benoît Moore. *La responsabilité civile*, 8^e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014.

Gervais, Céline. *La prescription*, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2009.

Martineau, Pierre. *La prescription*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1977.

Mignault, P.-B. *Le droit civil canadien*, t. 9, Montréal, Wilson & Lafleur, 1916.

Québec. Ministère de la Justice. *Commentaires du ministre de la Justice*, t. II, *Le Code civil du Québec — Un mouvement de société*, Québec, Publications du Québec, 1993.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Pelletier, Vézina et Bélanger), 2016 QCCA 138, [2016] AZ-51250248, [2016] J.Q. n° 548 (QL), 2016 CarswellQue 502 (WL Can.), qui a infirmé en partie une décision du juge Laporte, 2015 QCCQ 5004, [2015] AZ-51184376, [2015] J.Q. n° 5819 (QL), 2015 CarswellQue 6239 (WL Can.). Pourvoi rejeté.

Damien Pellerin, pour l'appelante.

Jean-Yves Côté, pour l'intimé.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE GASCON —

I. Aperçu

[1] La question dont traite ce pourvoi se pose régulièrement devant les tribunaux, au Québec comme ailleurs au Canada. Elle se soulève par contre rarement devant notre Cour. L'appelante, une société d'avocats, la formule en des termes en apparence absolus : en matière de réclamation d'honoraires professionnels d'avocats, le délai de prescription commence-t-il à courir à partir de la date de la facturation, de la date de la fin du mandat ou du contrat de services, ou de la date du dernier service professionnel rendu?

[2] À mon avis, la question à résoudre s'énonce beaucoup plus simplement, et n'impose aucun absolu dans la réponse à y donner : aux termes de l'art. 2880

Québec (“C.C.Q.” or “Code”), what is the date on which the law firm’s right to claim its professional fees arose? Framed in this way, the question requires nothing more than a factual determination based on the circumstances of the specific case before the court.

[3] In the circumstances of this appeal, the Court of Appeal answered the question correctly. Having regard to the wording of the fee agreement between the parties and the content of the invoices sent by the law firm, prescription began to run on the 31st day after each invoice was sent, not upon termination of the parties’ contractual relationship. The appeal must therefore be dismissed.

II. Background

[4] In September 2011, the respondent, Serge Guindon (“client”), retained the services of the appellant, Pellerin Savitz LLP (“lawyer”), to [TRANSLATION] “[r]eview [his] file, draft pleadings [and] represent [him]” in litigation (A.R., at p. 77). The parties entered into a fee agreement providing, among other things, that “[e]very invoice shall be payable within thirty (30) days [and that] after that time, interest shall be computed and charged at an annual rate of 15%” (*ibid.*, at p. 79). On signing the agreement, the client gave the lawyer a \$400 advance.

[5] On October 5, 2011, the lawyer sent the client a first invoice, to which was applied the amount of the advance that had been received in partial payment. The lawyer subsequently sent four more invoices, the last of which, dated March 1, 2012, was for services provided up to February 22, 2012. Each invoice contained statements that it was [TRANSLATION] “payable on receipt” and that it bore interest at an annual rate of either 12% or 15%; the last two invoices gave the client a 30-day “grace period” (*ibid.*, at pp. 97-105). The client made a partial payment on March 5, 2012 and then informed the lawyer on March 21, 2012 that he was terminating the contract.

al. 2 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. » ou « Code »), à quelle date le droit de la société d’avocats de réclamer ses honoraires professionnels a-t-il pris naissance? Formulée de cette façon, la question ne requiert qu’une détermination factuelle qui reste tributaire des circonstances propres à chaque cas particulier, sans plus.

[3] Dans les circonstances propres au présent pourvoi, la réponse donnée par la Cour d’appel est la bonne. Compte tenu du libellé de la convention d’honoraires intervenue et de la teneur des notes d’honoraires envoyées par la société d’avocats, la prescription a commencé à courir dès le 31^e jour suivant l’envoi de chaque facture, et non à la fin de la relation contractuelle entre les parties. L’appel doit donc être rejeté.

II. Contexte

[4] En septembre 2011, l’intimé, M. Serge Guindon (« client »), retient les services de l’appelante, Pellerin Savitz s.e.n.c.r.l. (« avocat »), afin d’« [é]tudier [son] dossier, rédiger [des] procédures, [et le] représent[er] » dans le cadre d’un litige (d.a., p. 77). Les parties concluent une convention d’honoraires qui prévoit notamment que « [t]oute facturation est payable dans les trente (30) jours [et qu’] après ce délai, des intérêts seront calculés et facturés au taux de 15 % l’an » (*ibid.*, p. 79). Au même moment, le client fournit à l’avocat une avance de 400 \$.

[5] Le 5 octobre 2011, l’avocat envoie une première facture à son client, à laquelle il impute le montant de l’avance reçue en paiement partiel. L’avocat envoie par la suite quatre autres factures, dont la dernière, datée du 1^{er} mars 2012, porte sur des services rendus jusqu’au 22 février 2012. Chaque facture indique qu’elle est « payable sur réception » et qu’elle porte intérêt au taux annuel de 12 % ou 15 %; les deux dernières donnent au client un « délai de grâce » de 30 jours (*ibid.*, p. 97-105). Ce dernier effectue un paiement partiel le 5 mars 2012, puis il informe son avocat le 21 mars 2012 qu’il met fin à son contrat.

[6] On March 12, 2015, the lawyer brought this action to claim the unpaid fees. The client replied that the action was prescribed because it had been instituted more than three years after each invoice was sent. The lawyer countered that the action was not prescribed, because the prescription period had not begun to run until the termination of the mandate on March 21, 2012.

[7] At trial, Judge Laporte of the Court of Québec concluded that the action was prescribed (2015 QCCQ 5004). In his view, prescription does not begin to run until the day the right of action arises, that is, when the claim is created by preparing and sending a bill of account (art. 2880 para. 2 *C.C.Q.*). The fact that the lawyer charged interest from the date of each invoice was also significant, as each invoice could have only one date of exigibility. Moreover, the concept of “the time that work is completed” is relevant only for contracts of enterprise (art. 2116 *C.C.Q.*) and does not apply to a contract for services like the one between the lawyer and the client. In the trial judge’s opinion, *Leblanc v. Sœurs de l’Espérance*, [1978] 2 S.C.R. 818, a decision the lawyer relied on that had been rendered under the *Civil Code of Lower Canada* (“*C.C.L.C.*”), did not indicate generally that prescription for professional fees runs from the time that work is completed. Finally, because in many cases a contract between a lawyer and his or her client is one of successive performance, prescription runs with respect to payments due even though the parties continue to perform the contract (art. 2931 *C.C.Q.*).

[8] The Court of Appeal affirmed the substance of that decision but ordered the client to pay the invoice of March 1, 2012, which in any event was a debt he acknowledged (2016 QCCA 138). The court found that the claim relating to that final invoice was not prescribed, given that prescription had not begun to run until the expiration of the 30-day period specified in the fee agreement.

III. Analysis

[9] The main issue in this case is whether the lawyer’s action is prescribed. The parties acknowledge

[6] Le 12 mars 2015, l’avocat intente le présent recours afin de réclamer ses honoraires impayés. Son client répond que le recours est prescrit puisqu’il a été initié plus de trois ans suivant l’envoi de chacune des factures. L’avocat rétorque que le recours n’est pas prescrit, car le délai de prescription n’aurait commencé à courir qu’à la fin du mandat, le 21 mars 2012.

[7] En première instance, le juge Laporte de la Cour du Québec conclut que le recours est prescrit (2015 QCCQ 5004). À son avis, la prescription ne court qu’à partir du jour où le droit d’action est né, soit lorsque la créance est créée par la préparation et l’envoi d’un compte d’honoraires (art. 2880 al. 2 *C.c.Q.*). Le fait que l’avocat exige des intérêts à compter de la date de chacune des factures est aussi révélateur, puisque ces dernières ne peuvent avoir qu’une seule date d’exigibilité. En outre, la notion de « fin des travaux » est seulement pertinente pour les contrats d’entreprise (art. 2116 *C.c.Q.*), et elle ne s’applique pas à un contrat de services comme celui conclu entre l’avocat et son client. Pour le juge, l’arrêt *Leblanc c. Sœurs de l’Espérance*, [1978] 2 R.C.S. 818, que l’avocat invoque et qui a été rendu sous le régime du *Code civil du Bas-Canada* (« *C.c.B.-C.* »), n’a pas énoncé de façon générale que les honoraires professionnels se prescrivent à partir de la fin des travaux. Enfin, comme les contrats conclus par les avocats et leurs clients sont souvent à exécution successive, la prescription des paiements dus a lieu quoique les parties en continuent l’exécution (art. 2931 *C.c.Q.*).

[8] La Cour d’appel confirme pour l’essentiel cette décision, mais ordonne au client de payer la facture du 1^{er} mars 2012, que celui-ci reconnaît de toute façon devoir (2016 QCCA 138). La cour conclut que la réclamation relative à cette dernière facture n’est pas prescrite, étant donné que la prescription ne court qu’une fois expiré le délai de 30 jours prévu à la convention d’honoraires.

III. Analyse

[9] La question principale qui se pose en l’espèce consiste à déterminer si le recours de l’avocat est

that the applicable prescription period is three years (art. 2925 C.C.Q.). All that must be done, therefore, is to identify the beginning of that period, that is, the date when the lawyer's right of action arose (art. 2880 para. 2 C.C.Q.). In the alternative, it must be determined whether prescription was suspended, as the lawyer contends.

A. *Beginning of the Prescription Period*

[10] Extinctive prescription “is a means of extinguishing a right owing to its non-use or of pleading a peremptory exception to an action” (art. 2921 C.C.Q.). It is [TRANSLATION] “considered indispensable for social order” because of the two crucial roles it plays (P. Martineau, *La prescription* (1977), at para. 235). First, extinctive prescription makes it possible to avoid “litigation that would, because of the passage of time since the relevant facts, be marked by confusion and uncertainty” (*ibid.*). This is particularly important [TRANSLATION] “[i]n a modern society based on the speed and stability of economic exchanges”, in which “[t]he law must, after a certain time, acquire a certainty that permits a crystallization of the legal situation and a consolidation of the rights of the parties and those of third parties” (J.-L. Baudouin, P. Deslauriers and B. Moore, *La responsabilité civile* (8th ed. 2014), at No. 1-1294). Second, extinctive prescription is a means to sanction negligence on the part of the right holder, whose silence [TRANSLATION] “is equivalent to abandonment” (P.-B. Mignault, *Le droit civil canadien* (1916), vol. 9, at p. 336).

(1) Arising of the Right of Action

[11] The beginning of the period of extinctive prescription is the “day on which the right of action arises” (art. 2880 para. 2 C.C.Q.). As this Court has stated, “the prescription of an action cannot begin to run before the right to institute it originates” (*Morin v. Canadian Home Assurance Co.*, [1970] S.C.R. 561, at p. 565). The arising of the right of action and the beginning of the prescription period are highly factual questions; how they are answered varies from case to case depending on the circumstances and calls for great deference on the part of an appellate court (C. Gervais, *La*

prescrit. Les parties concèdent qu’un délai de prescription de trois ans s’applique ici (art. 2925 C.c.Q.). Il faut donc simplement établir le point de départ de ce délai, soit la date à laquelle le droit d’action de l’avocat a pris naissance (art. 2880 al. 2 C.c.Q.). De façon subsidiaire, il faut décider si la prescription a été suspendue comme le prétend l’avocat.

A. *Le point de départ de la prescription*

[10] La prescription extinctive « est un moyen d’éteindre un droit par non-usage ou d’opposer une fin de non-recevoir à une action » (art. 2921 C.c.Q.). Elle est « considérée comme indispensable à l’ordre social » en raison des deux rôles cruciaux qu’elle est appelée à jouer (P. Martineau, *La prescription* (1977), par. 235). D’une part, elle permet d’éviter « les contestations judiciaires qui, à cause de l’ancienneté des faits qui s’y rapportent, seraient caractérisées par la confusion et l’incertitude » (*ibid.*). Cette considération est particulièrement importante « [d]ans une société moderne, basée sur la rapidité et la stabilité des échanges économiques », où « [l]e droit doit, au bout d’un certain temps, acquérir une certitude permettant de cristalliser la situation juridique et de consolider le droit des parties et des tiers » (J.-L. Baudouin, P. Deslauriers et B. Moore, *La responsabilité civile* (8^e éd. 2014), n° 1-1294). D’autre part, elle permet de sanctionner la négligence du titulaire de droit, dont le silence « équivaut à un abandon » (P.-B. Mignault, *Le droit civil canadien* (1916), t. 9, p. 336).

(1) La naissance du droit d’action

[11] Le point de départ de la prescription extinctive se situe au « jour où le droit d’action a pris naissance » (art. 2880 al. 2 C.c.Q.). Comme l’a déjà affirmé notre Cour, « la prescription d’une action ne saurait commencer à courir avant que ne soit né le droit d’y recourir » (*Morin c. Canadian Home Assurance Co.*, [1970] R.C.S. 561, p. 565). La naissance du droit d’action et le point de départ du délai de prescription sont des questions hautement factuelles, dont la solution dépend des circonstances propres à chaque cas et à l’égard desquelles les cours d’appel doivent faire preuve d’une grande

prescription (2009), at p. 106; Mignault, at p. 522; *Beaulieu v. Paquet*, 2016 QCCA 1284, at para. 20 (CanLII); *Dupuy v. Leblanc*, 2016 QCCA 1141, at para. 22 (CanLII); on the standard of review, see also *Benhaim v. St-Germain*, 2016 SCC 48, [2016] 2 S.C.R. 352, at paras. 36-39).

[12] In contract, the creditor's right of action arises once the debtor's obligation has arisen and is exigible (*Re 9022-8818 Québec inc.*, 2005 QCCA 275, at para. 51 (CanLII); J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (7th ed. 2013), by P.-G. Jobin and N. Vézina, at No. 1127; Martineau, at para. 247). When this occurs varies with the circumstances, and especially with the terms of the contract itself. For example, an obligation with a suspensive condition does not arise until the fulfillment of the condition, and an obligation with a suspensive term is not exigible until the expiry of the term (Baudouin and Jobin, at No. 1127). Prescription does not begin to run until the condition is fulfilled in the first case, and until the term expires in the second. Indeed, this is what was expressly stated in art. 2236 *C.C.L.C.* and is restated in general terms in art. 2880 para. 2 *C.C.Q.* (ministère de la Justice, *Commentaires du ministre de la Justice*, vol. II, *Le Code civil du Québec — Un mouvement de société* (1993), at p. 1808).

[13] These principles apply to agreements for professional fees, which can [TRANSLATION] “provide for billing procedures that might alter the beginning of the prescription period” (Gervais, at p. 121; see, for example, *Dallaire v. Dallaire*, 2013 QCCS 1556, at paras. 18 and 28 (CanLII)). It was to this variety of possibilities that Céline Gervais (now a Court of Québec judge) was referring when she stated that “[w]here claims for professional fees are concerned, the most widely accepted beginning is the termination of the mandate or the completion of the work or services” (p. 121 (emphasis added)). Contrary to the contention of the lawyer in the instant case, the beginning of the prescription period for the recovery of lawyers' professional fees is not uniform. Rather, it depends on the date when the

déférence (C. Gervais, *La prescription* (2009), p. 106; Mignault, p. 522; *Beaulieu c. Paquet*, 2016 QCCA 1284, par. 20 (CanLII); *Dupuy c. Leblanc*, 2016 QCCA 1141, par. 22 (CanLII); sur la norme de contrôle, voir également *Benhaim c. St-Germain*, 2016 CSC 48, [2016] 2 R.C.S. 352, par. 36-39).

[12] En matière contractuelle, le droit d'action du créancier prend naissance dès que l'obligation de son débiteur est née et exigible (*Re 9022-8818 Québec inc.*, 2005 QCCA 275, par. 51 (CanLII); J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (7^e éd. 2013), par P.-G. Jobin et N. Vézina, n° 1127; Martineau, par. 247). Ce moment varie selon les circonstances, et plus particulièrement, selon les modalités du contrat en cause. Par exemple, une obligation assortie d'une condition suspensive ne naît qu'à l'accomplissement de cette condition, et une obligation assortie d'un terme suspensif n'est exigible qu'à l'arrivée de ce terme (Baudouin et Jobin, n° 1127). Dans le premier cas, la prescription ne commence à courir que lorsque la condition s'accomplit et dans le second cas, lorsque le terme arrive. C'est d'ailleurs ce qu'indiquait expressément l'art. 2236 *C.c.B.-C.* et que reprend dans une formulation générale l'art. 2880 al. 2 *C.c.Q.* (ministère de la Justice, *Commentaires du ministre de la Justice*, t. II, *Le Code civil du Québec — Un mouvement de société* (1993), p. 1808).

[13] Ces principes s'appliquent aux conventions d'honoraires professionnels, lesquelles peuvent « prévoir des procédures de facturation qui pourraient faire varier le point de départ de la prescription » (Gervais, p. 121; voir, p. ex., *Dallaire c. Dallaire*, 2013 QCCS 1556, par. 18 et 28 (CanLII)). C'est à cette diversité de possibilités que fait référence l'auteure Céline Gervais (aujourd'hui juge à la Cour du Québec) lorsqu'elle affirme que « [l]e point de départ le plus généralement accepté en matière de réclamation d'honoraires professionnels est celui de la fin du mandat, des travaux ou des services » (p. 121 (je souligne)). Contrairement à ce que prétend l'avocat en l'espèce, le point de départ de la prescription n'est pas uniforme en matière de recouvrement d'honoraires professionnels d'avocats.

right of action arose, which varies from case to case depending on the circumstances.

(2) Application to This Appeal

[14] In this case, the parties' fee agreement established when the respondent's obligation to pay was to become exigible. It provided that [TRANSLATION] "[e]very invoice shall be payable within thirty (30) days" (A.R., at p. 79). As a result of that suspensive term, each payment did not become exigible, and the prescription period therefore did not begin, until the 31st day after the invoice had been sent.

[15] Moreover, the invoices sent by the lawyer were neither described as nor intended to be interim accounts. On the contrary, each invoice was marked [TRANSLATION] "payable on receipt", which clearly indicated to the client that the payment was exigible.

[16] Finally, although this is not determinative, the parties agreed that the invoices would bear interest starting on the 31st day after they were sent. Clearly, that interest was provided for to compensate for any delay in payment (art. 1617 C.C.Q.); such a delay can exist only if a payment is due and exigible. Again, the invoices sent to the client reiterated that interest would accrue for any delay in payment.

[17] Furthermore, the lawyer implicitly recognized that the client's debt became exigible after each invoice date. When the first invoice was prepared on October 5, 2011, the lawyer transferred the advance received from the client when the fee agreement was signed into the lawyer's general account (A.R., at p. 97). Such a transfer could be justified only if the debt it was meant to cover was exigible.

[18] In spite of this, the lawyer argues that, although the amounts claimed in each invoice were due as of the billing date, they were nonetheless not exigible until the termination of the contract. I disagree. Not only is this argument contrary to the actual terms of the agreement between the parties

Il dépend plutôt de la date à laquelle le droit d'action a pris naissance, date qui varie en fonction des circonstances propres à chaque cas.

(2) L'application au présent pourvoi

[14] En l'espèce, la convention d'honoraires intervenue entre les parties fixe le moment auquel l'obligation de paiement de l'intimé devient exigible. Elle précise que « [t]oute facturation est payable dans les trente (30) jours » (d.a., p. 79). Ce terme suspensif reporte l'exigibilité du paiement, et donc le point de départ du délai de prescription, au 31^e jour suivant l'envoi de chaque facture.

[15] Par ailleurs, les factures envoyées par l'avocat ne sont ni exprimées ni conçues comme des comptes intérimaires. Au contraire, chacune porte la mention « payable sur réception », ce qui indique clairement au client qu'elle est exigible.

[16] Enfin, bien que cela ne soit pas déterminant, les parties ont convenu que ces factures porteraient intérêt dès le 31^e jour suivant leur envoi. Ces intérêts sont manifestement prévus pour compenser un retard à effectuer le paiement (art. 1617 C.c.Q.), lequel ne peut exister que si le paiement est dû et exigible. Encore là, les factures envoyées ici au client reprennent cette mention relative aux intérêts qui courent pour tout retard à payer.

[17] L'avocat a du reste lui-même reconnu implicitement que la dette de son client devenait exigible suivant chaque date de facturation. Dès la confection de la première facture, le 5 octobre 2011, il a en effet transféré dans son compte général l'avance que son client lui avait remise au moment de la signature de la convention d'honoraires (d.a., p. 97). Or, un tel transfert ne pouvait se justifier que si la dette qu'il visait à couvrir était exigible.

[18] Malgré cela, l'avocat soutient que si les montants réclamés aux termes de chaque facture étaient dus à la date de leur facturation, ils demeuraient néanmoins non exigibles jusqu'à la fin du contrat. Je suis en désaccord. Non seulement cette prétention est-elle contraire aux termes mêmes de la convention

and of the invoices that were sent, but it also leads to an incongruous and undesirable result. Its effect would be that a lawyer who charged a client for fees periodically would be unable to claim anything from the client while the contract was being performed even though the lawyer would in the meantime be required to remit the corresponding taxes to the tax authorities (see, for example, *Act respecting the Québec sales tax*, CQLR, c. T-0.1, ss. 32.3, 82, 83, 422 and 437). Moreover, given that the lawyer would have no exigible claim until the termination of the contract, no amount would be considered unpaid before then. The lawyer in question would therefore have no serious reason for seeking a court's authorization to cease acting for his or her client, for example, even if it became clear that the client would be unable to pay (*Code of Professional Conduct of Lawyers*, CQLR, c. B-1, r. 3.1, s. 48 para. 2(3)).

[19] In short, the result of this approach is that a lawyer would have to remit to the government taxes corresponding to the amounts billed to his or her client despite being unable to obtain payment or to cease acting for the client before the termination of the contract. The effect of the appellant's categorical position is that these consequences would extend to all contracts entered into by a lawyer with a client. I cannot imagine that to be the state of the law, let alone a reflection of effective and sensible management of a professional practice.

[20] In contrast, an approach based on a factual determination — a determination that varies from case to case depending on the circumstances — of the time when the right of action arose as provided for in art. 2880 para. 2 *C.C.Q.* gives the parties the necessary flexibility to agree when payments will be exigible. For example, they could decide that nothing will be exigible before the termination of the contract, regardless of any interim accounts that might be sent, in which case prescription would not begin to run until the time of termination. Where, however, a lawyer sends his or her client invoices for which payment is exigible in accordance with an agreement they have entered into, the lawyer cannot rely on the “termination of the mandate” as a basis for delaying the beginning of the prescription period.

conclue par les parties et des factures expédiées, mais elle mènerait en outre à un résultat incongru et peu souhaitable. D'après cette thèse, un avocat qui exigerait périodiquement le paiement de ses honoraires ne pourrait rien réclamer à son client pendant l'exécution du contrat, alors qu'il devrait pourtant verser dans l'intervalle aux autorités fiscales les taxes correspondantes (voir, p. ex., *Loi sur la taxe de vente du Québec*, RLRQ, c. T-0.1, art. 32.3, 82, 83, 422 et 437). De plus, puisque cet avocat n'aurait aucune créance exigible avant la fin du contrat, aucune somme ne serait alors considérée comme impayée avant cette échéance. L'avocat en question n'aurait donc aucun motif sérieux à faire valoir pour demander par exemple au tribunal l'autorisation de cesser d'agir, même s'il devenait clair que son client n'est pas en mesure de le payer (*Code de déontologie des avocats*, RLRQ, c. B-1, r. 3.1, art. 48 al. 2(3)).

[19] En somme, selon une telle approche, un avocat devrait remettre au gouvernement les taxes correspondant aux sommes facturées à son client sans pouvoir se faire payer ni cesser d'agir avant la fin du contrat. Suivant la position catégorique adoptée par l'appelante, ces conséquences s'étendraient à tous les contrats conclus par un avocat et son client. Je ne puis concevoir que ce soit là l'état du droit, et encore moins le reflet d'une gestion efficace et sensée d'une pratique professionnelle.

[20] À l'inverse, le fait de s'en tenir à une détermination factuelle du moment où le droit d'action a pris naissance, selon les circonstances propres à chaque cas et comme le prescrit l'art. 2880 al. 2 *C.c.Q.*, donne aux parties la souplesse nécessaire pour convenir du moment de l'exigibilité du paiement. Par exemple, elles peuvent décider que rien ne sera exigible avant la fin du contrat, malgré l'envoi potentiel de comptes intérimaires, auquel cas la prescription ne courra qu'à partir de ce moment. Par contre, lorsqu'un avocat envoie à son client des factures dont le paiement est exigible, conformément à une convention intervenue entre eux, il ne peut se servir de la notion de « fin du mandat » pour retarder le point de départ du délai de prescription.

(3) “Time That Work Is Completed” or “Termination of the Mandate”

[21] In this regard, the appellant’s argument that prescription for claims for lawyers’ professional fees always runs from the time that “work is completed” or from the “termination of the mandate” does not withstand scrutiny. This argument confuses the types of nominate contracts provided for in the *C.C.Q.* and the rules associated with them, while giving the case law on the matter an import that it quite simply does not have.

[22] It is only in the context of contracts of enterprise that the *C.C.Q.* refers to the time when “work [*travaux*” in the French version] is completed”. Contracts of enterprise are contracts whose purpose is the carrying out of physical or intellectual work (*ouvrage*” in the French version) (art. 2098 *C.C.Q.*). The word “work” (*ouvrage*) is not defined in the *Code*, but the wording of art. 2110 *C.C.Q.* suggests that it refers to a finished product that is completed at a specific time at which the client takes delivery of it. In particular, the *Code* sets out special rules for immovable works (arts. 2117 to 2124 *C.C.Q.*).

[23] In the context of a contract of enterprise, the *Code* expressly states that the client’s obligation to pay is deferred until work (*travaux*) is completed, which is “when the work [*ouvrage*] has been produced and is ready to be used for its intended purpose” (arts. 2110 and 2111 *C.C.Q.*). Because the exigibility of the payment is deferred, the *Code* also specifies that “[t]he prescription of rights to pursue remedies between the parties begins to run only from the time that work is completed” (art. 2116 *C.C.Q.*).

[24] This same line of reasoning was followed in *Leblanc* and in *Percé (Ville) v. Roy*, 1995 CanLII 4974 (Que. C.A.), although those decisions were rendered in the context of the *C.C.L.C.*, which contained no equivalent provision. In both *Leblanc* and *Percé*, engineers had collaborated to carry out works — a hospital and a water treatment plant, respectively (*Leblanc*, at pp. 822-23; *Percé*, at p. 3). Because of the nature of their work and the provincial

(3) La notion de « fin des travaux » ou de « fin du mandat »

[21] À ce chapitre, l’argument de l’appelante voulant que les réclamations d’honoraires professionnels d’avocats se prescrivent toujours à partir de la « fin des travaux » ou de la « fin du mandat » ne résiste pas à l’analyse. Cet argument confond les types de contrats nommés prévus au *C.c.Q.* et les régimes qui y sont associés, tout en donnant à la jurisprudence sur le sujet une portée qu’elle n’a tout simplement pas.

[22] Le *C.c.Q.* ne se réfère à la notion de « fin des travaux » que dans le contexte des contrats d’entreprise, lesquels visent la réalisation d’un ouvrage matériel ou intellectuel (art. 2098 *C.c.Q.*). La notion d’ouvrage n’est pas définie par le *Code*, mais l’art. 2110 *C.c.Q.* tend à indiquer qu’elle désigne un produit fini, qui est complété à un moment précis auquel le client en prend livraison. Le *Code* prévoit notamment un régime particulier pour les ouvrages à caractère immobilier (art. 2117 à 2124 *C.c.Q.*).

[23] Dans le cadre d’un contrat d’entreprise, le *Code* prévoit expressément que l’obligation de paiement du client est reportée à la fin des travaux, soit « lorsque l’ouvrage est exécuté et en état de servir conformément à l’usage auquel on le destine » (art. 2110 et 2111 *C.c.Q.*). Puisque l’exigibilité du paiement est reportée, le *Code* précise aussi que « [l]a prescription des recours entre les parties ne commence à courir qu’à compter de la fin des travaux » (art. 2116 *C.c.Q.*).

[24] Bien qu’ils aient été rendus sous le régime du *C.c.B.-C.*, qui ne contenait aucune disposition équivalente, les arrêts *Leblanc* et *Percé (Ville) c. Roy*, 1995 CanLII 4974 (C.A. Qc), ont appliqué ce même raisonnement. Les ingénieurs en cause dans ces affaires collaboraient à la réalisation d’ouvrages, en l’occurrence un hôpital et une usine de traitement des eaux (*Leblanc*, p. 822-823; *Percé*, p. 3). En raison de la nature de leur travail et du

tariff governing them, their fees were not exigible until the work had been completed, and the prescription period did not begin to run until that date (*Leblanc*, at pp. 826-27; *Percé*, at p. 4). *Leblanc* and *Percé* did not establish a general principle that prescription for every claim for professional fees runs from the termination of the contract. On the contrary, they confirmed that the time that “work is completed” is relevant only in the case of contracts of enterprise, as the *C.C.Q.* now provides.

[25] Therefore, the time that “work is completed” or the “termination of the mandate”, on which the appellant relies in the case at bar, is inapplicable to contracts between a lawyer and his or her client, which are not for the carrying out of a work. The nature of a lawyer’s work is the provision of services for a certain period of time, not the delivery to a client of a “finished product” that the client can use. Sometimes, the lawyer’s role is also to represent the client in court. A contract between a lawyer and a client can thus be characterized as a contract for services, a mandate or a mixed contract, depending on the nature of the services being provided (Baudouin, Deslauriers and Moore, at No. 2-124; *M.D. v. Plante*, 2009 QCCS 6113, at para. 34 (CanLII); *Bailey v. Fasken Martineau DuMoulin, s.r.l.*, [2005] R.R.A. 842 (Sup. Ct.), at p. 847; *Bérocane inc. v. Masson*, [1999] R.J.Q. 195 (Sup. Ct.), at p. 198). But it is not a contract of enterprise.

[26] Unlike a contract of enterprise, neither a contract for services nor a mandate is subject to rules to the effect that prescription begins to run only upon termination of the contract. In the case of mandate, the *Code* states that the parties must hand over what they owe each other upon termination of the mandate, but this does not mean that payments cannot be exigible during the term of the contractual relationship (arts. 2184 and 2185 *C.C.Q.*). Moreover, it often happens that a contract for services between a lawyer and his or her client is a contract of successive performance, and the *Code* in fact provides in respect of such contracts that “prescription runs with respect to payments due, even though the parties continue to perform one or another of their obligations under the contract” (art. 2931 *C.C.Q.*).

tarif provincial qui les régissait, leurs honoraires n’étaient exigibles qu’à la fin des travaux, et le délai de prescription ne commençait à courir qu’à cette date (*Leblanc*, p. 826-827; *Percé*, p. 4). Ces arrêts n’ont pas établi de principe général selon lequel toute réclamation d’honoraires professionnels se prescrirait à partir de la fin du contrat. Au contraire, ces arrêts confirment que la notion de « fin des travaux » s’applique uniquement aux contrats d’entreprise, comme le prévoit désormais le *C.c.Q.*

[25] Aussi, cette notion de « fin des travaux » ou de « fin du mandat » qu’invoque ici l’appelante est inapplicable aux contrats intervenant entre un avocat et son client, lesquels ne visent pas la réalisation d’un ouvrage. La nature du travail d’un avocat consiste à offrir ses services pendant une certaine période, et non à livrer à un client un « produit fini » que ce dernier pourra utiliser. Parfois, son rôle est également de représenter ce client devant les tribunaux. Le contrat conclu par un avocat et son client peut donc être qualifié de contrat de services, de mandat, ou de contrat mixte, selon la nature des services rendus (Baudouin, Deslauriers et Moore, n° 2-124; *M.D. c. Plante*, 2009 QCCS 6113, par. 34 (CanLII); *Bailey c. Fasken Martineau DuMoulin, s.r.l.*, [2005] R.R.A. 842 (C.S.), p. 847; *Bérocane inc. c. Masson*, [1999] R.J.Q. 195 (C.S.), p. 198). Ce n’est par contre pas un contrat d’entreprise.

[26] Or, contrairement au contrat d’entreprise, ni le contrat de services ni le mandat ne sont assortis de règles précisant que la prescription commence à courir uniquement à la fin du contrat. Dans le cadre d’un mandat, le *Code* précise d’ailleurs que les parties doivent se remettre ce qu’elles se doivent lorsque le mandat prend fin, mais cela n’empêche pas que des paiements puissent être exigibles au cours de la relation contractuelle (art. 2184 et 2185 *C.c.Q.*). Par ailleurs, le contrat de services entre un avocat et son client est souvent un contrat à exécution successive, à l’égard duquel le *Code* prévoit justement que « la prescription des paiements dus a lieu quoique les parties continuent d’exécuter l’une ou l’autre des obligations du contrat » (art. 2931 *C.c.Q.*). Par conséquent, que le contrat entre un avocat et son

Thus, regardless of whether a contract between a lawyer and a client is a mandate, a contract for services or a mixed contract, a court must, to identify the beginning of the prescription period, refer to the general rule set out in art. 2880 para. 2 *C.c.Q.* and determine when the right of action arose on the basis of the circumstances of the case before it.

[27] Furthermore, the numerous decisions on which the appellant relies reflect this principle. The conclusions reached by the courts in those decisions can be justified having regard to the facts of the cases before them. Contrary to the appellant's submissions, therefore, the decisions in question must not be interpreted as having the effect of establishing a general principle that, in every case, the prescription period for a claim for a lawyer's professional fees begins upon termination of the contract.

[28] In fact, most of the decisions in which it was held that the prescription period began upon termination of the contract were rendered in cases in which, unlike this one, the invoices had been sent after the contract of the lawyer or professional had terminated. Because there was no agreement establishing when the obligations were to be exigible, it was open to each of the courts in question to find, on the basis of the circumstances of the case before it, that the lawyer or professional in question could sue the client as of the date when the last service was provided (see, for example, *Géoret inc. v. Garderie Morin inc.*, [2000] AZ-50187544 (C.Q.); *Bureau v. Chapleau*, 2008 QCCQ 4709, at paras. 38-41 (CanLII); *Fraser, Milner, Casgrain v. Viau*, [2001] AZ-50187880 (C.Q.), at para. 12; *Lapointe Rosenstein v. 172302 Canada inc.*, 2002 CanLII 15986 (C.Q.), at paras. 2-4 and 16; *Gagnon v. Voyer*, 2008 QCCQ 10256, at paras. 13, 20 and 30 (CanLII); *Gestion Immo-Concept inc. (Financière HFC) v. Martial Excavation inc.*, 2013 QCCS 1139, at para. 34 (CanLII); *Kounadis Perreault, s.e.n.c. v. Bois D'Or*, 2013 QCCQ 8359, at para. 16 (CanLII); *Desjardins & Legault CA inc. v. Serour*, 2016 QCCQ 3318, at paras. 23-24 (CanLII); *Gagnon v. Caron*, 2007 QCCQ 12736, at para. 48 (CanLII); *Bélec v. Martin*, 2015 QCCQ 13838, at para. 13 (CanLII); *Bertrand v. Veillet*, 2006 QCCQ 15374, at paras. 39-42 (CanLII)).

client soit un mandat, un contrat de services ou encore un contrat mixte, il faut s'en remettre à la règle générale énoncée à l'art. 2880 al. 2 *C.c.Q.* et déterminer, selon les circonstances propres à chaque cas, le moment où le droit d'action a pris naissance afin d'identifier le point de départ de la prescription.

[27] Les nombreuses décisions sur lesquelles s'appuie l'avocat reflètent du reste ce principe. Les conclusions auxquelles les tribunaux parviennent peuvent en effet se justifier eu égard aux faits en cause. Partant, contrairement aux prétentions de l'avocat, ces décisions ne doivent pas être interprétées comme ayant pour effet d'établir un principe général qui fixerait dans tous les cas à la fin du contrat le point de départ de la prescription en matière de réclamation d'honoraires professionnels d'avocats.

[28] Ainsi, les décisions qui ont retenu la fin du contrat comme point de départ de la prescription ont pour la plupart été rendues dans des affaires où, à la différence du cas qui nous occupe, les factures avaient été envoyées après que le contrat de l'avocat ou du professionnel en question eut pris fin. Comme aucune convention n'établissait le moment de l'exigibilité des obligations, il était donc possible pour les tribunaux de conclure, sur la base des circonstances propres à chaque cas, que l'avocat ou le professionnel concerné pouvait alors poursuivre son client à partir de la date du dernier service rendu (voir, p. ex., *Géoret inc. c. Garderie Morin inc.*, [2000] AZ-50187544 (C.Q.); *Bureau c. Chapleau*, 2008 QCCQ 4709, par. 38-41 (CanLII); *Fraser, Milner, Casgrain c. Viau*, [2001] AZ-50187880 (C.Q.), par. 12; *Lapointe Rosenstein c. 172302 Canada inc.*, 2002 CanLII 15986 (C.Q.), par. 2-4 et 16; *Gagnon c. Voyer*, 2008 QCCQ 10256, par. 13, 20 et 30 (CanLII); *Gestion Immo-Concept inc. (Financière HFC) c. Martial Excavation inc.*, 2013 QCCS 1139, par. 34 (CanLII); *Kounadis Perreault, s.e.n.c. c. Bois D'Or*, 2013 QCCQ 8359, par. 16 (CanLII); *Desjardins & Legault CA inc. c. Serour*, 2016 QCCQ 3318, par. 23-24 (CanLII); *Gagnon c. Caron*, 2007 QCCQ 12736, par. 48 (CanLII); *Bélec c. Martin*, 2015 QCCQ 13838, par. 13 (CanLII); *Bertrand c. Veillet*, 2006 QCCQ 15374, par. 39-42 (CanLII)).

[29] In cases like the instant case in which the lawyer's contract terminated after the last invoice had been sent, some courts have held that the prescription period began on the date of termination of the contract (see, for example, *Bernatchez v. Bergeron*, [2000] AZ-00036682 (C.Q.), at para. 19; *Arruda v. Brière*, 2014 QCCQ 6882, at paras. 10-12 (CanLII); *Parizeau v. Lalonde*, 2014 QCCQ 11332, at paras. 18-20 (CanLII)). Others have instead held that it began on the invoice date, following the same line of reasoning as the trial judge in the instant case (*Lapointe v. Vigneault*, 2009 QCCQ 2673, at paras. 21-22 and 26 (CanLII); *Bernard v. Hernandez Sanchez*, 2014 QCCQ 5171, at paras. 12-13 (CanLII), aff'd 2016 QCCA 136, leave to appeal sought from this Court, file No. 37015). In each of those cases, however, the court's conclusions could be justified having regard to the facts before it. Moreover, again unlike in the instant case, there was no reference in any of those decisions to the terms of a fee agreement that could have altered the beginning of the prescription period.

[30] In my opinion, it is necessary to consider each of the decisions in question in its specific context, and not to attribute to them a general import that they do not have. It is true that in some of them, the contracts at issue were erroneously characterized as mandates and the courts erroneously relied on a purported general rule to the effect that the prescription period for lawyers' professional fees begins to run upon termination of the contract regardless of the circumstances of the specific case. From this standpoint, the approach taken in them is incompatible with the essentially factual nature of the determination of the beginning of the prescription period. The conclusions reached by the courts in the decisions in question could nonetheless be justified having regard to the facts of the cases before them.

[31] In short, nothing in the *Code* or in the case law establishes an inflexible rule that prescription for claims for lawyers' professional fees begins to run only upon termination of the mandate or the contract for services. Rather, the determination of the beginning of the prescription period is a factual question the answer to which varies from case to

[29] Par ailleurs, dans les situations où, comme ici, le contrat de l'avocat s'est terminé après l'envoi de sa dernière facture, certains tribunaux ont établi le point de départ de la prescription à la date de la fin du contrat (voir, p. ex., *Bernatchez c. Bergeron*, [2000] AZ-00036682 (C.Q.), par. 19; *Arruda c. Brière*, 2014 QCCQ 6882, par. 10-12 (CanLII); *Parizeau c. Lalonde*, 2014 QCCQ 11332, par. 18-20 (CanLII)). D'autres ont plutôt retenu la date de la facturation, appliquant un raisonnement identique à celui du premier juge en l'espèce (*Lapointe c. Vigneault*, 2009 QCCQ 2673, par. 21-22 et 26 (CanLII); *Bernard c. Hernandez Sanchez*, 2014 QCCQ 5171, par. 12-13 (CanLII), conf. par 2016 QCCA 136, autorisation d'appel demandée à notre Cour, dossier n° 37015). Dans chaque cas, les conclusions retenues pouvaient par contre se justifier eu égard aux situations factuelles en cause. En outre, aucune de ces décisions ne mentionnait les modalités d'une convention d'honoraires qui auraient pu faire varier le point de départ de la prescription, contrairement une fois de plus au cas qui nous occupe.

[30] À mon avis, il faut considérer chacune de ces décisions dans son contexte particulier, et éviter de leur donner une portée générale qu'elles n'ont pas. Certes, certaines d'entre elles qualifient à tort le contrat en cause de mandat et prétendent erronément se fonder sur une règle générale qui fixerait le point de départ de la prescription en matière d'honoraires professionnels d'avocats à la fin du contrat, sans égard aux circonstances de chaque cas. De ce point de vue, leur approche est incompatible avec la nature essentiellement factuelle de la détermination du point de départ de la prescription. Malgré cela, les conclusions auxquelles les tribunaux sont parvenus dans ces décisions pouvaient néanmoins se justifier en fonction des faits propres à chaque affaire.

[31] En somme, rien dans le *Code* ou la jurisprudence n'établit de règle inflexible selon laquelle les réclamations d'honoraires professionnels d'avocats se prescrivent uniquement à partir de la fin du mandat ou du contrat de services. La détermination du point de départ de la prescription demeure plutôt une question factuelle, dont la réponse varie selon

case depending on the circumstances and that turns on, among other things, the agreement between the parties and the terms of the invoices sent by the lawyer to his or her client.

B. *Impossibility in Fact to Act*

[32] In the alternative, the appellant argues that prescription was at any rate suspended until the termination of the contract. In the appellant's view, this suspension resulted from the fact that, because of the ethical obligations of lawyers, it is impossible for a lawyer to act against a client as long as he or she is representing the client. Although this argument was raised in the courts below, it was not addressed in the reasons of either the Court of Québec or the Court of Appeal. In my opinion, it is without merit.

[33] The *Code* does indeed provide that “[p]rescription does not run against persons if it is impossible in fact for them to act by themselves or to be represented by others” (art. 2904 C.C.Q.). But as this Court has stated, this is an “exceptio[n] to the rule [that] prescription runs against all persons”, an exception that should not be “unduly extended” (*Gauthier v. Beaumont*, [1998] 2 S.C.R. 3, at paras. 47-48, quoting *Oznaga v. Société d'exploitation des loteries et courses du Québec*, [1981] 2 S.C.R. 113, at p. 126). A person arguing that it was impossible in fact for him or her to act must show [TRANSLATION] “that the alleged obstacle was real” (*Commentaires du ministre*, at p. 1822).

[34] It is true that lawyers have many ethical obligations toward their clients, including an obligation to avoid any situation of conflict of interest (*Code of Professional Conduct of Lawyers*, ss. 71 and 72). Where a client has not yet paid an account that is due and exigible, the lawyer is placed in a difficult situation and is generally barred from suing the client to claim the unpaid fees while still acting for him or her.

[35] However, this situation does not result in an impossibility in fact to act that suspends prescription. Rather, it forces the lawyer to make a choice: either let prescription run while continuing to act

les circonstances propres à chaque affaire et qui reste notamment tributaire de la convention intervenue entre les parties et des modalités des factures envoyées par l'avocat concerné à son client.

B. *L'impossibilité en fait d'agir*

[32] De façon subsidiaire, l'appelante soutient que la prescription aurait de toute façon été suspendue jusqu'à la fin de son contrat. Selon elle, cette suspension résulterait du fait que tout avocat est dans l'impossibilité d'agir contre son client tant qu'il le représente, et ce, en raison de ses obligations déontologiques. Quoique cet argument ait été soulevé devant les juridictions inférieures, ni la Cour du Québec, ni la Cour d'appel n'en ont traité dans leurs motifs. J'estime cet argument sans fondement.

[33] Le *Code* prévoit effectivement que « [l]a prescription ne court pas contre les personnes qui sont dans l'impossibilité en fait d'agir soit par elles-mêmes, soit en se faisant représenter par d'autres » (art. 2904 C.c.Q.). Comme notre Cour l'a déjà affirmé, il s'agit là d'une « exceptio[n] au principe [voulant que] la prescription court contre toutes personnes », laquelle exception ne doit pas être « élargi[e] outre mesure » (*Gauthier c. Beaumont*, [1998] 2 R.C.S. 3, par. 47-48, citant *Oznaga c. Société d'exploitation des loteries et courses du Québec*, [1981] 2 R.C.S. 113, p. 126). La personne qui invoque une impossibilité en fait d'agir doit démontrer « la réalité de l'obstacle invoqué » (*Commentaires du ministre*, p. 1822).

[34] Il est vrai qu'un avocat a de nombreuses obligations déontologiques envers son client, dont celle de ne pas se placer en situation de conflit d'intérêts (*Code de déontologie des avocats*, art. 71 et 72). Lorsqu'un client n'a pas encore payé un compte dû et exigible, cela place son avocat dans une situation difficile et l'empêche généralement de poursuivre le client pour réclamer les honoraires impayés pendant qu'il agit encore pour lui.

[35] Toutefois, cette situation n'entraîne pas une impossibilité en fait d'agir qui suspend la prescription. Elle impose plutôt un choix à l'avocat : soit laisser courir la prescription en continuant de représenter

for the client despite the client's failure to pay, or go to court to claim the fees he or she is owed while ceasing to act for the client, as the *Code of Professional Conduct of Lawyers* allows (s. 48). As difficult as this choice may sometimes be, it is nonetheless available to the lawyer, as evidenced by the frequency with which motions are made in the practice chambers of Quebec courts by lawyers who wish to cease acting for clients because their fees have not been paid. An impossibility in fact to act cannot result from a rational choice that a creditor has and that he or she makes freely with full knowledge of the consequences (*Roy v. Fonds d'assurance responsabilité professionnelle du Barreau du Québec*, 2009 QCCA 459, at para. 3 (CanLII); see also *Dehkissia v. Kaliaguine*, 2011 QCCA 84, at para. 36 (CanLII)).

IV. Conclusion

[36] In summary, the facts of the case show that the appellant would like to be paid by its client, the respondent, while its contract is being performed without having prescription begin to run against it. This position is contrary to art. 2880 para. 2 *C.C.Q.* and disregards the fee agreement between the parties and the terms of the invoices sent to the respondent, according to which his obligation became exigible on the 31st day after each invoice was sent. As the Court of Appeal held, it was on that day that the appellant's right of action arose and that prescription began to run. The appellant's action is therefore prescribed except in respect of the invoice of March 1, 2012. I would accordingly dismiss the appeal with costs.

Appeal dismissed with costs.

Solicitors for the appellant: Pellerin Avocats, Longueuil.

Solicitor for the respondent: Côté Avocat inc., Montréal.

son client malgré le défaut de paiement, soit réclamer ses honoraires devant les tribunaux en cessant d'agir pour ce dernier comme le lui permet le *Code de déontologie des avocats* (art. 48). Tout aussi difficile que ce choix puisse parfois être, il s'offre néanmoins à l'avocat, comme en témoignent les requêtes présentées régulièrement devant les chambres de pratique des tribunaux du Québec par des avocats qui désirent cesser d'occuper pour un client en raison du non-paiement de leurs honoraires. Une impossibilité en fait d'agir ne saurait découler d'un choix rationnel dont dispose un créancier et que ce dernier exerce librement et en toute connaissance de cause (*Roy c. Fonds d'assurance responsabilité professionnelle du Barreau du Québec*, 2009 QCCA 459, par. 3 (CanLII); voir aussi *Dehkissia c. Kaliaguine*, 2011 QCCA 84, par. 36 (CanLII)).

IV. Conclusion

[36] En somme, selon ce que révèlent les faits du dossier, l'appelante voudrait être payée par son client, l'intimé en l'occurrence, pendant l'exécution de son contrat, sans pour autant que la prescription ne commence à courir à son endroit. Cette position est contraire à l'art. 2880 al. 2 *C.c.Q.* et fait abstraction de la convention d'honoraires conclue par les parties et des modalités des factures envoyées à l'intimé, qui fixent l'exigibilité de son obligation au 31^e jour suivant l'envoi de chaque facture. Comme a statué la Cour d'appel, c'est à cette date que le droit d'action de l'appelante a pris naissance et que la prescription a commencé à courir. Son recours est donc prescrit, sauf pour la facture du 1^{er} mars 2012. Je rejeterais par conséquent l'appel avec dépens.

Pourvoi rejeté avec dépens.

Procureurs de l'appelante : Pellerin Avocats, Longueuil.

Procureur de l'intimé : Côté Avocat inc., Montréal.